

The title is presented in a large, white, serif font against a solid red rectangular background. The text is arranged in four lines: 'G' is the first line, 'eorges' is the second, 'Dandin' is the third, and 'in Afrika' is the fourth. The 'G' is significantly larger than the other letters, and the 'in' is smaller and positioned to the left of 'Afrika'.

Georges
Dandin
in Afrika

Dossier pédagogique réalisé par Laurence Lissoir

GEORGES DANDIN IN AFRIKA d'après Molière. Texte additionnel de Guy Theunissen

Du 24/11/11 au 31/12/12

CRÉATION

Avec : Patricia Ide, François Ebouele, Guy Theunissen, Babetida Sadjo, Étienne
Minoungou, Sophie Jonniaux et Virgile Magniette
Mise en scène : Guy Theunissen et Brigitte Baillieux/Compagnie La Maison Éphémère
Assistanat à la mise en scène : Aurélie Trivillin
Scénographie et costumes : Céline Rappez
Réalisation costumes : Françoise Van Thienen
Constructeur décors : Les ateliers Théâtre des Galeries
Création sonore et musicale : Julien Truddaïu
Vidéo : Alexandra Gaudechaux
Peintures : Marianne De Wil
Lumière : Laurent Kaye
Assistanat à la lumière et régisseur: Rémy Brans
Stagiaire régie : Simon Plume

Service pédagogique :

Grégory Bergez gregory.bergez@theatrepublic.be 02/724.24.23

Anne Mazzacavallo anne.mazzacavallo@theatrepublic.be 02/724.24.33

Synopsis :

Une équipe d'acteurs belges part, pleine de rêves dans la tête, dans un pays d'Afrique noire pour monter le chef-d'oeuvre de Molière avec des comédiens de là-bas.

Georges Dandin, riche bourgeois, est marié à Angélique, fille de nobles appauvris. Grâce à l'entremise de sa suivante Claudine, Angélique entretient en secret une relation amoureuse avec Clitandre. Mais par maladresse, le serviteur Lubin va révéler le pot aux roses à Georges Dandin qui n'aura de cesse de confondre sa femme devant ses parents... quiproquos, mensonges, tromperies... Puis la réalité et la fiction se mélangent et le metteur en scène s'arrache les cheveux : arriverons-nous à jouer la pièce un jour ??

Alternant les dialogues de Molière et les réflexions des acteurs sur le plateau, les artistes d'ici et de là-bas nous entraînent dans leur projet de création d'un «Georges Dandin» en noir et blanc. Confrontations, débats enflammés, ils nous invitent à rire avec eux de la farce qui se joue. Avec Monsieur Molière qui, décidément, n'a pas fini d'interroger le monde !

I. Le mot du metteur en scène : Guy Theunissen

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

En 2000, je suis invité, en tant qu'acteur, à participer à la création de « *Les bouts de bois de Dieu* » de Sembene Ousmane au Théâtre national Daniel Sorano de Dakar, dans une distribution composée d'acteurs français, congolais et sénégalais. Pour ce qui concerne les acteurs congolais de Brazzaville, c'est la première fois qu'ils sortent de leur pays depuis les trois guerres civiles que leur pays a connues durant les années 90. Dès les premiers jours de travail, face à nous les étrangers, tant blancs que sénégalais, ils ont éprouvé l'incommensurable besoin de témoigner, de nous raconter leurs douleurs, leurs morts, leurs angoisses ... ce qu'ils ont vécu durant toutes ces années. De longues soirées à parler, à tenter de traduire des émotions souvent indicibles, à regarder ces hommes et ces femmes pleurer parfois, rire souvent, de ce rire vital et salvateur qui écarte l'apitoiement et couvre la cruauté d'un voile de pudeur.

Pour la première fois de ma vie, j'ai face à moi des gens qui ont vécu dans leur chair des événements d'une violence inimaginable. Et pourtant, je partage le même métier, les mêmes passions, le même goût pour la bière locale, moi qui n'ai de différent que *la chance d'être né quelque part*. Je ne connaissais alors de la guerre que ces images télévisuelles de corps en putréfaction au bord des routes poussiéreuses : non pas des « gens » mais des corps, dont l'humanité n'était plus reconnaissable.

De cette aventure artistique et humaine est née une profonde amitié avec un des comédiens congolais, Olivier Makoumbou, ... et le désir de m'engager plus loin dans une réflexion sur le rapport entre l'Afrique et l'Occident, particulièrement au niveau des rapports privés, intimes, d'individu à individu.

C'est fort de toutes sortes de questions, qu'en 2003, je me lance dans la production et la mise en scène du « *Collier d'Hélène* » de Carole Fréchette en coproduction avec des partenaires belges, français et sénégalais (le Théâtre national Daniel Sorano). Outre une cinquantaine de représentations en Europe et en Afrique, un documentaire intitulé « *Yalla* », réalisé en collaboration avec le réalisateur français Gregory Hietin naîtra de cette aventure. Un moment de ce film, qui suit pas à pas la création du spectacle à Dakar, est particulièrement éclairant. Nous sommes en travail de lecture et Gregory Hietin, pose une question, certes un peu naïve, mais provocante :

Greg : (qui cherche ses mots et parle à reculons) *Je voudrais savoir ... ce que vous pensez du fait que l'Afrique se rattache à son passé pour demander des subventions et des aides au développement plutôt que de ... euh ... non, c'est pas ça que je voulais dire ... heu ...*

Awa : (comédienne sénégalaise qui vouvoie Gregory pour la première fois) *Votre question a le don de nous énerver ... vous ne pensez pas que trois siècles de colonisation cela laisse des séquelles. Finalement, ce n'est pas l'Afrique qui devrait tendre la main, mais le reste du monde et de l'Europe qui devrait partager.*

(s'ensuivent différentes réflexions qui vont dans le même sens ...)

Moi : *J'en ai rien à foutre moi de la colonisation ... quand Awa parle des siècles de colonisation ... c'est facile d'envoyer à la gueule de tous les Français et les Belges : « vous avez été des colons », j'en ai rien à foutre En 1960, à l'indépendance du Congo, j'étais même pas né. Moi, Guy Theunissen, j'ai colonisé personne, moi je suis là aujourd'hui.*

Olivier : *Tu ne peux pas balayer plusieurs siècles d'histoire d'un revers de main ... C'est facile aussi de dire « l'Afrique tend la main » ...*

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

Cette altercation est au cœur même du projet de l'adaptation de « Georges Dandin » de Molière. Cette interrogation est le fruit de mon expérience de création en Afrique. Les difficultés –sans oublier le bonheur immense- que j'ai rencontrées dans la production du « Collier d'Hélène » et plus tard, en 2004, lors de la création, à Yaoundé au Cameroun de « La résistante » de Pietro Pizzuti. Et encore plus tard lorsque « La résistante », après une cinquantaine de représentations au Cameroun, au Sénégal et en Belgique, sera reprise en 2007 dans une tournée pleine de péripéties drôles et moins drôles qui passera dans six lieux à travers 4 pays d'Afrique de l'Ouest (Mali, Burkina, Togo, Bénin). Ce sont ces expériences, riches en émotions, en fulgurantes intuitions ou ... en fausses routes qui nourrissent directement le propos qui sera développé à travers cette création.

Le spectacle sera le produit d'une alternance entre le texte de Molière et des dialogues contemporains dont j'assure l'écriture. « Georges Dandin » est une farce, les événements qui vont ponctuer la mise au point de ce spectacle ne le seront pas moins. Car, comme on le sait, le rire se nourrit de nos angoisses les plus profondes et de nos désespoirs les plus sombres.

Outre ma propre expérience et celles d'autres que j'ai récoltées, ce spectacle emprunte des pistes de réflexion aux écrits de Jean Ziegler, Dambisa Moyo, Pascal Bruckner, Ryszard Kapuscinski

Le fil conducteur de l'analyse que Ziegler développe dans son dernier livre pourrait se résumer de la façon suivante : à force de nier le passé colonial, de spolier sans vergogne les ressources naturelles des pays du Sud, l'Occident s'est attiré la haine de ces mêmes pays. Ce défaut nuit profondément au développement de projets communs qui, bien souvent, sont sabotés et piratés à la base par ceux-là mêmes qui auraient dû en bénéficier. Sans compter le cynisme et la prévarication dont font preuve les dirigeants occidentaux eux-mêmes.

En contrepoint de cette théorie, je me suis intéressé à un des derniers essais de Pascal Bruckner « La tyrannie de la pénitence. *Essai sur le masochisme occidental* ». Son propos est tout autre puisqu'il stigmatise la culpabilisation, l'auto-flagellation des Occidentaux : « *Le monde entier nous hait et nous le méritons bien : telle est la conviction d'une majorité d'Européens et à fortiori, des Français* ». Voilà comment il introduit sa quatrième de couverture. Il tente, en 250 pages, de remettre l'Occident à l'honneur face à ses autodétracteurs et rappelle que cette dernière s'est elle-même affranchie de sa propre barbarie au cours de son histoire.

Voilà deux points de vue contradictoires dans lesquels je peux me reconnaître.

Mais les auteurs du sud ne sont pas en reste, car Aimé Césaire et notamment, son « Discours sur le colonialisme » (éditions Réclame, 1950) sera *appelé à la barre*, car ce texte n'a rien perdu de sa pertinence aujourd'hui.

C'est ce tortueux chemin, jonché des traces d'une mémoire à vif, que je veux partager avec les acteurs et le public. Chemin qui, je l'espère, pourra nous éclairer un peu sur l'état de notre propre relation au monde.

Guy : *On ne va pas avancer si on s'enfonce dans le passé. Oui, il est douloureux, Oui il a des conséquences. Tous les jours. Combien de disputes au cours desquelles on me renvoie mon soi-disant passé colonial dans la figure. On me*

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation
de Guy Theunissen

place dans une case pour me rendre bien identifiable : l'incorrigible colon, l'exploiteur, le blanc qui a l'argent et ne veut pas partager. Finalement, tout cela est rassurant. Que chacun reste à sa place : l'Occident coupable et l'Afrique victime.

(François applaudit ce discours cyniquement, lentement)

Guy : *Tu me fais chier Ebouele.*

François : *Ce qui m'effraie, Guy, c'est votre ignorance.*

Guy : *L'ignorance de qui ?*

François : *C'est la tienne qui m'inquiète le plus !*

Guy : *Je ne nie pas les faits, je connais l'histoire ! Je te parle des gens qui me mettent dans une case.*

François : *C'est la case de la mémoire !*

Guy : *Mais ça me fait chier ça ! Tu comprends ça ? CA-ME-FAIT-CHIER !*

François : *Guy ! L'héritage, tu connais la définition de ce mot : ensemble des idées et des valeurs morales transmises par les générations précédentes. Nous sommes tous les deux les héritiers de notre histoire. Il n'y a entre nous, ni coupable, ni victime. On te fait croire que l'argent de tes impôts va en Afrique pour aider François Ebouele, et on me fait croire que si je souffre, c'est parce que Guy Theunissen, exploite l'Afrique. Toi et moi nous n'en sommes plus là, merde. J'ai fait un chemin vers toi, tu as fait un chemin vers moi. Guy, moi non plus je n'ai pas connu la colonisation, je suis né en 1971 ... et pourtant, j'en ai marre moi aussi qu'on m'envoie à la gueule mon statut d'Africain. Qu'on me soupçonne toujours de demander de l'argent. Même en rue, putain, si je demande mon chemin à Bruxelles, on me répond en levant les mains bien haut « J'ai pas d'argent !!! ». Je ne suis pas un mendiant putain !*

Guy : *Mais comment on peut en sortir de ça ? Il faudra bien un jour partager les responsabilités. Et qu'est-ce que ça raconte quand une partie du monde ne se reconnaît pas comme responsable ? Bongo, même soutenu par la France, il est innocent ? Mobutu, même mis en place par le gouvernement de mon pays, il est innocent ? Bagbo qui se fait livrer des armes par les Russes, il est innocent ? Et les Hutus qui ont massacré un million et demi de Tutsi, ils sont innocents ? L'innocence c'est le lot des enfants, mais aussi des idiots ! L'Occident responsable, face à l'Afrique irresponsable ! Si ça ce n'est pas du néocolonialisme ...*

François : *Mais qui a dit que le peuple africain nie la responsabilité de ses dirigeants ? Nous ne sommes, ni des enfants, ni des idiots. Chacun ici sait que ceux-là sont les pantins de l'Occident. [...]*

Extrait de « Celui qui se moque du Crocodile n'a pas traversé la rivière »,
création à Ouagadougou, mars 2011.

Guy Theunissen

PS. : Ce spectacle fait partie d'un diptyque, dont vous pourrez apprécier l'autre partie
« ***Celui qui se moque du Crocodile, n'a pas traversé la rivière*** » de et par Guy
Theunissen et François Ebouele à « La Vènerie » à Watermael Boitsfort du 8 au 17 mars
2012 ainsi qu'à la « Samaritaine » du 18 septembre au 06 octobre 2012.

Activité de réécriture :

Demandez à vos étudiants de travailler en groupe de deux. Dans ce groupe, demandez-leur de transformer ce texte en interview. Un des étudiants pose les questions, l'autre étudiant joue le rôle de Guy Theunissen.

II. Avant la représentation : préparation des étudiants

II.1. Le théâtre

Généralités

Monstre de l'art, le théâtre concilie à la fois la littérature et le spectacle. Malgré cette richesse, le théâtre reste un art que beaucoup d'élèves estiment poussiéreux par rapport aux nouveaux médias qui les entourent : la télévision ou encore le cinéma. Cependant, cet art de la représentation montre les conventions du monde dans lesquelles évoluent avec des acteurs se travestissant, se modifiant pour donner vie à des personnages grâce à un travail de voix et de mise en place gestuelle. Cette illusion théâtrale est le fruit d'un long labeur qui demande la participation d'une équipe visible : les acteurs, le dramaturge, mais également des travailleurs de l'ombre : le metteur en scène, le costumier, le régisseur lumières, le scénographe, le créateur lumière...

L'école du spectateur doit mettre en lumière tous ces métiers afin que les étudiants soient conscients du travail fourni et puissent le respecter lors de la représentation.

Conventions

Art de la représentation à part, le théâtre se dénote par rapport au cinéma et/ou à la télévision qui sont le quotidien de nos futurs amoureux du théâtre. Ainsi, à la différence du cinéma ou de la télévision, la représentation est immédiate, il n'y a aucune barrière entre le public et les spectateurs. C'est pourquoi, le spectateur en devenir doit être familiarisé avec ces conventions : éteindre les téléphones portables, ne pas manger durant la représentation, ne pas boire et surtout de garder ses judicieuses remarques pour la fin du spectacle. La pièce de théâtre débute dès que les lumières sont interrompues ou encore lorsqu'un ou plusieurs comédiens arrivent sur la scène. Précédemment, c'étaient les trois coups frappés avec un brigadier sur le plancher de la scène qui annonçaient le début de la représentation. Cette dernière se termine lors de la sortie de tous les acteurs de la scène. En fonction des applaudissements, les acteurs reviennent saluer le public et le travail de l'équipe technique puis s'en vont en coulisse.

III. *Georges Dandin in Afrika* : le spectacle

III.1. La comédie

La comédie, quelle que soit son origine ou son époque, présente une structure persistante et des types de personnages qui traverseront les siècles sans peu de changement.

Deux types de société y coexistent :

1. Un premier groupe de personnages qui représente l'autorité, le pouvoir. Il s'agit de personnages âgés, souvent des usurpateurs, des personnages obstacles.
2. Un deuxième groupe de personnages qui représente la jeunesse et qui se retrouve au cœur même de la comédie, il s'agit là des réels héros de la comédie.

L'intrigue de la comédie est construite autour de l'opposition d'un personnage du premier groupe à la satisfaction des désirs des héros du deuxième groupe.

Le dénouement de la comédie est toujours positif, le héros est reconnu dans une nouvelle société, accepté, etc.

Les scènes de reconnaissance sont ritualisées par des festivités comme le banquet, le mariage, le ballet...)

Finalement, la société devient contrôlée par la jeunesse, elle est plus libre. Elle inclut un maximum de personnages et le personnage-obstacle n'est pas rejeté trop sévèrement, sans quoi la comédie se rapproche du drame.

Activité d'analyse :

Confrontez avec vos élèves la présentation des personnages de la pièce originale de Molière et relevez les caractéristiques qui rapprochent cette pièce d'une comédie.

GEORGE DANDIN, riche paysan, mari d'Angélique.

ANGÉLIQUE, femme de George Dandin et fille de M. de Sotenville.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, gentilhomme campagnard, père d'Angélique.

MADAME DE SOTENVILLE, sa femme.

CLITANDRE, amoureux d'Angélique.

CLAUDINE, suivante d'Angélique.

LUBIN, paysan, servant Clitandre.

COLIN, valet de George Dandin.

La scène se déroule devant la maison de George Dandin.

III.1.1. La comédie de Molière

Molière, en tant que grand homme de lettres va apporter une touche supplémentaire à la comédie, il va lui faire accéder à un statut supérieur. Comment va-t-il s'y prendre ?

Il va mettre l'accent sur le personnage-obstacle, la comédie deviendra satire ou comédie de mœurs, de caractères.

Quelles sont les caractéristiques de ce personnage-obstacle chez Molière ?

- un archétype : le père autoritaire, l'avare, l'hypocrite, le misanthrope, etc.
- un pur représentant de la société française du XVIIe siècle : les bourgeois enrichis, les pédants, les nobles dépeints de manière satirique.
- un centre dans la comédie : le personnage-obstacle est le véritable héros (la pièce est souvent éponyme). Il a un caractère obsessionnel qui rend une conversion quasiment impossible. Il y a donc un problème de dénouement chez Molière. Comment un personnage tellement ancré dans ses travers pourrait-il changer du tout au tout ? Molière utilise souvent des procédés comme le *deus ex machina* ou le départ du personnage.
- un irraisonnable à qui fait face un raisonneur. Ce dernier est typique de Molière, il est le pendant du personnage-obstacle dont il met en avant l'extravagance. Il est la voix du bon sens et exprime le point de vue du public. Il n'appartient à aucune des deux catégories, il établit le lien entre elles. Souvent, il appartient à la classe des valets.

Quel est le sens des pièces de Molière ?

Faire triompher la jeunesse, c'est avant tout faire triompher les forces de l'instinct sur les forces traditionnelles, contraignantes, oppressives.

De plus, Molière, homme du XVIIe, privilégie la figure de l'honnête homme à celle du héros. Il est un homme possédant une culture générale étendue et des qualités sociales. Il peut être issu de la cour ou de la bourgeoisie, ce qu'il met en avant ce sont ses qualités morales : humilité, courtoisie, culture, mesure.

Quel est le comique de Molière ?

Il n'y a pas de situation comique en soi ; le comique dépend de l'actualisation. On a souvent montré les ressemblances entre la situation de base d'une comédie et celle d'une tragédie (par exemple, *L'Avare* et *Mithridate*). Le problème pour l'auteur comique est donc, à partir de cette situation de départ, de faire apparaître le rire, d'instaurer le mode comique.

Comment parvenir au rire ?

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

Au théâtre, plusieurs formes de comique sont distinguées :

- Le comique de caractère ou de personnage : le comique réside dans la personnalité, les manières, le phrasé, les défauts et les manies des personnages.
- Le comique de situation : le comique réside dans la situation incongrue ou paradoxale. Il repose sur des quiproquos, des malentendus, ou des conjonctions d'événements.
- Le comique de mots ou de phrases : le comique réside dans les jeux de mots, les défauts de prononciation, mais aussi d'images amusantes, de double sens...
- Le comique de gestes : le comique réside dans les coups, les chutes, les grimaces, les mimiques.
- Le comique de mœurs : le comique consiste à souligner les tendances d'une époque.

À l'époque de Molière, le comique de gestes était considéré comme plus populaire. Molière se servait du comique de mœurs pour dénoncer certaines habitudes. Il mélangeait les genres pour s'adresser à un public plus large.

III.1.2. La question de l'adaptation

L'adaptation ou la réécriture de textes sont deux formes d'écriture théâtrale qui se retrouvent tout au long de l'histoire de théâtre.

Dès les origines du théâtre, les épopées d'Homère servaient de source d'inspiration pour les tragiques grecques : Eschyle, Sophocle et Euripide.

Plus tard, les auteurs du Moyen-Âge vont tirer leurs Mystères des scènes bibliques.

Et même Shakespeare tirait ses sources de nouvelles, de ballades, de chroniques qu'il adaptait.

La réécriture proprement dite trouve son origine plus tardivement, elle sera pratiquée à partir de l'époque romaine et trouvera son apogée avec le classicisme français dont l'imitation des Anciens reste le fer de lance.

Aujourd'hui, l'adaptation et la réécriture sont des pratiques largement répandues même si ces pratiques entraînent des objections, des réticences, des accusations de déformation...

Mais alors, pourquoi adapter, pourquoi réécrire ?

Quelles sont les nécessités qui poussent les hommes de la scène à redire autrement ce que les prédécesseurs ont déjà montré ?

Il y a là derrière une forme de contestation d'une culture ou d'une pensée qu'il faut dépasser.

Il ne faut donc pas y critiquer un détournement de sens, une simplification, mais bien une affirmation d'un positionnement politique ou philosophique.

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

Les metteurs en scène qui pratiquent la réécriture mettent en scène le questionnement de celle-ci, ils inventent de nouvelles formes, de nouvelles manières de montrer un texte plus classique.

Relevez dans le texte ci-dessous les motivations de l'adaptation d'un classique comme Molière. Relevez également les modifications majeures apportées. Les personnages sont-ils maintenus à l'identique ? Le texte source est-il changé ?

« Georges Dandin in Afrika » va tenter de mettre le doigt sur la confrontation essentiellement intime et humaine, d'hommes et de femmes originaires d'Afrique et d'Occident. Des acteurs et des actrices qui tentent aujourd'hui de travailler ensemble dans un objectif commun de création. En quoi ces relations sont-elles influencées, contaminées par notre passé historique commun: l'esclavage d'abord, la colonie ensuite et enfin la honteuse exploitation des ressources des pays dits du tiers monde ? Une nouvelle relation égalitaire, bilatérale, dégagee de tout paternalisme et de tout préjugé ethnocentriste est-elle possible ?

Georges Dandin est marié avec Angélique, la fille des époux de Sottenville. C'est un mariage arrangé pour lequel Angélique n'a pas été consultée. Cette dernière entretient en secret, une liaison avec Clitandre, aidée en cela par sa suivante Claudine et le maladroit serviteur de Clitandre, Lubin. Au début de la pièce, par maladresse, Lubin va tout révéler à Georges Dandin qui n'aura de cesse de confondre sa femme devant ses parents. Toutes les tentatives se révéleront vaines tant Angélique se révèle fine et intrigante. Tout se finira par une dernière et cuisante humiliation pour Dandin.

Pourquoi avoir choisi cette pièce de Molière qui met en relation la vieille noblesse et la bourgeoisie argentée du 17^e siècle ? Car cette farce était elle-même un pamphlet virulent qui tendait à dénoncer à la fois les privilèges de la vieille noblesse et les travers d'une bourgeoisie montante prête à tout pour s'accaparer un nom, fût-il des plus ridicules –de la Dandinière-, et finissait en renvoyant roture et sang bleu dos à dos. Un parallèle entre ce 17^e siècle, grande époque de changements politiques et sociologiques et notre 21^e siècle bouleversé et chahuté était trop tentant ! Qu'est-ce qu'un Dandin noir qui se marie avec une Angélique blanche nous raconte de nos rapports entre Africains et Européens aujourd'hui.

La fable : une équipe d'acteurs belges sont dans un pays d'Afrique noire afin de monter le projet « en résidence » avec des comédiens du pays d'accueil.

Des personnages hauts en couleurs :

Le metteur en scène belge joue aussi le rôle de Monsieur de Sottenville (le père). Terriblement stressé, il doit faire face à tout, car il est également responsable de l'ensemble de la production. Une comédienne belge (la cinquantaine) joue *Madame de Sottenville* (la mère). Elle souffre beaucoup. Elle est sujette à des crises de paranoïa dues au LARIAM (un effet secondaire bien connu de ce type d'antipaludique) et ne supporte plus de sortir dans la rue. Elle déteste la nourriture locale et ne s'alimente presque plus :

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

de toute façon, elle souffre d'une terrible turista.

Un jeune comédien belge joue *Clitandre* (l'amoureux). Jeune comédien recruté au CAS, il est hyper politisé : il est issu du conservatoire de Liège et s'est tourné vers le théâtre-action. Dès qu'il a deux minutes, il va au cyber café chatter avec ses camarades altermondialistes ou mettre les photos de son voyage sur face book. Dans un coin de scène, on le voit souvent face à son ordi et ses chats apparaissent pour le public, sur un écran.

Une jeune comédienne belge joue *Angélique* (la fille). L'actrice vit une folle histoire d'amour avec l'acteur qui interprète Georges Dandin. C'est son premier séjour en Afrique et son enthousiasme pour le peuple du pays n'a pas de limites. Elle s'est très vite fait tresser les cheveux et prend des cours de danse et de djembé.

Un comédien africain joue *Georges Dandin*. Il est issu de l'ethnie dont sont issus les anciens chefs coutumiers. Il a une grande expérience de théâtre et a beaucoup voyagé. Il a passé plusieurs séjours en Europe. Un comédien africain joue *Lubin* (le serviteur de Dandin). C'est la première fois qu'il participe à un grand projet professionnel. Il est musulman pratiquant et respecte les heures de prières. Il a un discours extérieur très « fraternel », mais dès qu'il se retrouve en compagnie de l'un ou l'autre comédien africain, il ne se prive pas de critiques teintées de soupçons et de préjugés.

Une comédienne africaine joue *Claudine* (la servante d'Angélique). Elle jouit d'une double nationalité et est mariée avec un français depuis quelques années. Elle est la confidente principale de l'acteur-Lubin.

III.2. L'auteur : Jean-Baptiste Poquelin dit Molière

Activité de réécriture :

Travaillez avec vos étudiants l'activité résumante. Demandez-leur de ressortir les éléments clés de la vie de Molière ainsi que les dates de ses grandes œuvres.

Rien ne prédispose Jean-Baptiste Poquelin, fils d'un bon bourgeois, tapissier ordinaire du roi, à monter sur les planches, après avoir fait ses humanités au collège des jésuites de Clermont (l'actuel lycée Louis-le-Grand) et obtenu une licence en droit à Orléans. Il renonce au barreau et à la charge de son père pour fonder avec Madeleine Béjart l'illustre-Théâtre, entreprise vouée à l'échec face aux deux puissantes troupes de l'Hôtel de Bourgogne et du Marais, ce qui le mène tout droit en prison pour dettes. La troupe entreprend une tournée de plusieurs années en province, notamment dans le sud de la France - c'est durant cette période que Molière se forme et reçoit la protection successive de plusieurs grands personnages du royaume, dont Monsieur, frère du roi ; cela lui permet de jouer à Paris en 1658 devant le souverain, plus sensible à son interprétation d'une simple farce, le Docteur amoureux, qu'à celle de Nicomède du grand Corneille, et d'obtenir, en alternance avec les comédiens-Italiens, la jouissance de la salle du Petit-Palais. Molière n'a alors écrit que des farces aujourd'hui perdues, à l'exception

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

du *Médecin volant* et de la jalouse du barbouillé, ainsi que deux comédies, l'*Étourdi* joué à Lyon en 1655) et le *Dépit amoureux* joué à Béziers en 1656) qui ne lui ressemblent guère.

Il commence à se trouver avec *les Précieuses ridicules* (1659), où s'allie à la tradition de la farce (déguisements, soufflets et bastonnades) la satire aiguë d'une mode contemporaine. Il continue de s'affirmer, non sans tâtonnements, avec *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* (1660), *l'École des maris* (1661), *les Fâcheux* (1661), une comédie-ballet, et une tentative malheureuse vers le genre plus sérieux de la comédie héroïque avec *Dom Garcie de Navarre* (1661), qui trahit sans aucun doute sa volonté d'échapper à la réputation de " farceur " que ses premiers ennemis lui font. Il réussit son coup de maître, quelques mois après son mariage avec Armande Béjart, en écrivant *l'École des femmes* (1662), la première des comédies de la maturité en cinq actes et en vers : sur fond d'intrigue rebattue (la précaution inutile), il réussit la peinture d'un Arnolphe, barbon profond et tourmenté par la peur d'être trompé, un obsédé en somme - le premier d'une lignée à venir qui fait le malheur de ses proches, de sorte que la pièce oscille entre le comique et le pathétique.

Avec une telle matrice dramatique, qu'il réutilisera souvent, Molière a trouvé là sa voie propre. Infatigable, Molière est à la fois le directeur, l'auteur, le metteur en scène, et l'un des tout premiers acteurs de la troupe à laquelle le roi accorde protection et pension, ce qui n'est pas sans susciter des jalousies. Molière y répond au moyen de deux courtes pièces, *la Critique de l'école des femmes* (1663) et *l'Impromptu de Versailles* (1663), dans lesquelles il se défend et surtout entreprend la réhabilitation du genre comique, peu goûté des doctes en regard de la tragédie, et qui ne s'ennoblit que dans les années 1650.

En 1664, au moment des somptueuses réjouissances organisées à Versailles, " les Plaisirs de l'île enchantée ", Molière, sur qui repose l'organisation de la fête, jouit du plus grand crédit : pour satisfaire le goût du monarque pour la danse, il conçoit le genre nouveau de la comédie-ballet ; Louis XIV, de son côté, accepte d'être le parrain de son premier enfant et lui suggère amicalement de rajouter à sa galerie d'importuns des Fâcheux le portrait du chasseur. A cette occasion, il donne entre autres une première version en trois actes du *Tartuffe*, dont la représentation publique ne sera autorisée par le souverain que cinq ans plus tard, en raison de la hardiesse du sujet traité : non seulement la mise en garde contre l'hypocrisie religieuse risque de discréditer les vrais chrétiens, mais le héros, déplaisant bien que lucide et intelligent, n'est rien moins qu'ambigu.

En butte à toutes sortes d'ennuis et de tourments, mais fort de la bienveillance royale - en 1665, la troupe devient la Troupe du roi -, Molière va plus loin encore avec *Dom Juan ou le Festin de pierre*, thème à la mode, dont il achève rapidement la rédaction et qu'il fait

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

jouer en 1665, pour remplacer à l'affiche le *Tartuffe* que la cabale des dévots a réussi à faire interdire. Il crée un protagoniste révolté qui défie toute forme d'autorité ; aucun personnage de notre théâtre n'exerce autant de fascination sur les foules que ce héros complexe et mythique, qui se prête à des interprétations dramatiques sans cesse renouvelées.

Hélas ! l'amitié du roi manque de constance et le conflit avec Lully jette Molière dans une sorte d'oubli, sinon de semi-disgrâce, qui l'afflige. Il innove encore avec *le Misanthrope* (1666), œuvre profonde dans laquelle on rit peu, malgré la satire de certains usages mondains, car le personnage d'Alceste n'a que les défauts de sa qualité, l'exigence morale. Après cet échec, qui nous étonne aujourd'hui, Molière écrit beaucoup : une farce, *le Médecin malgré lui* (1666), une comédie mythologique, *Amphitryon* (1668), une comédie d'inspiration bien sombre, *George Dandin* (1668), et enfin une franche comédie, *l'Avare* (1668).

Les dernières années de sa vie voient se succéder quelques chefs-d'œuvre : *le Bourgeois gentilhomme* (1670), une comédie-ballet dont Lully compose la musique et qui fustige le snobisme d'un maladroit imitateur des usages de la noblesse, *les Fourberies de Scapin* (1671), une comédie d'intrigue dont le mouvement et les effets témoignent d'une exceptionnelle maîtrise scénique, *les Femmes savantes* (1672), une sévère condamnation des " femmes-docteurs " et du pédantisme, et enfin *le Malade imaginaire* (1673), œuvre comique, mais hantée par la présence obsédante de la mort. Au cours de la quatrième représentation de cette dernière comédie, où il raille non plus seulement les médecins, mais la médecine même, il est pris de convulsions et s'éteint quelques heures plus tard. Grâce à l'intervention de Louis XIV, dont il n'avait pourtant plus la faveur, il échappe à la fosse commune où finissent les comédiens qui n'ont pu abjurer, et il est enterré de nuit, sans aucune pompe.

III.3. *Georges Dandin ou Le mari confondu* (1668)

Cette comédie en trois actes et écrite en prose raconte l'histoire d'un riche paysan, Dandin qui a épousé Angélique de Sottenville, fille d'un noble désargenté. Georges se fait berner par sa femme qui revendique sa liberté en piétinant allègrement les liens du mariage et le trompe sans ménagement avec Clitandre. Pris de colère, Dandin tente par trois fois de faire éclater la vérité, mais il se voit à chaque fois flouer par le destin et devra présenter des excuses à celui et à celle qui le rendent cocu.

Cette pièce sembla de prime abord «archicomique» puisqu'elle fut d'abord représentée pour le grand divertissement royal de Versailles, en juillet 1668. A ce moment, la pièce se présente comme une sorte d'opéra pastoral en vers entrecoupé de tranches de

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

comédie en prose, les danses champêtres et les chansonnettes étant sur une musique de Lully.

Ensuite, Molière détacha les trois actes pour les jouer au Palais-Royal, et la farce, petit chef-d'œuvre d'humour cruel, donna alors un malaise. Pourquoi ? Tout simplement parce que la différence des origines sociales et les inconvénients qui découlent de telles mésalliances sont clairement soulignés par Molière dans cette comédie qui apparaît tout d'un coup sombre et cruelle. En effet, la femme infidèle demeure impunie, tandis que le mari trompé, trois fois confondu, joué et bafoué, paie bien cher l'envie qu'il eût de «s'élever» en se payant une marquise, et reste seul avec sa disgrâce. Il y a, dans cette pièce, une âpreté sans remède, une frénésie de soumission atroce et suicidaire, une violence de cauchemar. Chaque personnage, à la fois bourreau et victime, trouve sa vérité dans une sorte d'exaspération. Le héros s'enferme dans un processus d'enfoncement masochiste, tandis que les valets, Claudie et Lubin, hésitent entre la séduction et le viol. La pièce ne recueillit qu'un demi-succès.

IV. Analyse du texte *Georges Dandin in Afrika*

IV.1. Les personnages

Patrice joue GEORGE DANDIN, riche paysan, mari d'Angélique.

Chloé joue ANGÉLIQUE, femme de George Dandin et fille de M. de Sotenville.

Yves joue MONSIEUR DE SOTENVILLE, gentilhomme campagnard, père d'Angélique.

Pascale joue MADAME DE SOTENVILLE, sa femme.

Quentin joue CLITANDRE, amoureux d'Angélique.

Eugénie qui joue CLAUDINE, suivante d'Angélique.

Hamid qui joue LUBIN, paysan, servant Clitandre.

Gwem, le régisseur.

À la lecture de la fiche signalétique des personnages ainsi que du synopsis, demandez à vos élèves de produire un résumé imaginaire de l'intrigue reprenant les grandes actions des 3 actes.

Remarquez qu'il se joue ici une pièce de théâtre dans le théâtre.

Voici la fiche de la distribution de la pièce *Georges Dandin in Afrika*.

François Ebouele : *Patrice/Dandin*

Sophie Joniaux : *Chloé/Angélique*

Virgile Magniette : *Quentin/Clitandre*

Guy Theunissen : *Yves/Mr de Sotenville*

Patricia Ide : *Pascale/Mme de Sotenville*

Babetida Sadjou : *Eugénie/Claudine*

Etienne Minoungou : *Hamid/Lubin*.

Ce choix du théâtre présent dans le théâtre n'est pas une innovation contemporaine. En effet, Corneille dans *L'illusion comique* utilise de ce procédé avec une complexité frôlant le génie.

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

Il existe dans la pièce Georges Dandin in Afrika, trois niveaux de représentation :

- les acteurs qui jouent leur propre rôle en plein exercice de répétition
- les personnages de la pièce Georges Dandin in Afrika
- les personnages de la pièce de Molière.

« Pendant que les spectateurs s'installent, on découvre les acteurs qui vivent sur le plateau.

Patrice est en train de réciter pour la mémoire son monologue d'entrée avec l'aide de Chloé : ils sont très intimes, on devine qu'il y a entre eux, plus que de l'amitié.

Hamid égrène son chapelet distraitement puis va faire ses ablutions dans un broc d'eau un peu en retrait.

Pascale boit de l'eau minérale, elle semble accablée par la chaleur.

Eugénie s'échauffe : exercices d'articulations discrets, étirements, etc...

Quentin a son portable sur les genoux à l'avant-plan. Il écoute de la musique, un écouteur sur les oreilles.

Au moment où le Public a fini de s'installer, apparaît sur un écran ce que Quentin est en train d'écrire sur Face Book ou sur un Blog :

15 mars : j-20. Bonjour à tou(te)s. Ca y est les grandes chaleurs arrivent ici. Les gens disent que c'est tôt cette année ! Quelle chance ☺ Cette après-midi, c'est monté à 43° Tu crois ça !?! Nous voici à 3 semaines de la première et on avance bien. Aujourd'hui, on tente un premier filage de l'ensemble de la pièce. En gros l'ambiance est assez bonne malgré quelques tiraillements entre Hamid (qui joue Lubin) et Yves qui cumule les rôles de comédien -il joue Mr Sottenville-, de metteur en scène et de producteur du projet. Je dois dire que ce gars est courageux et qu'il porte ce projet à bouts de bras mais franchement, il y a des moments où je le sens complètement perdu. Qui trop embrasse mal étirent. La mère Pascale, c'est comme ça que nous l'appelons entre nous car elle refuse que les gens d'ici l'appellent Maman, ne va pas trop bien. Il paraît qu'elle fait une réaction au LARIAM. C'est un antipaludique qui a des effets secondaires : des crises de parano notamment ! Effectivement, elle a tendance à se méfier de tout et de tout le monde. Elle ne mange pratiquement plus rien et, malgré qu'elle fasse gaffe à tout, elle a tout le temps la gerbe. Heureusement qu'Eugénie (qui joue la servante, Claudine) s'occupe d'elle. Comme elle est jeune, elle considère comme une obligation le fait de prendre soin de son aînée : c'est une gonzesse super et le fait d'être mariée à un Français fait qu'elle connaît bien les deux côtés et qu'elle aplanit souvent les conflits. Enfin dernière info people : c'est officiel, Patrice (Dandin) et Chloé (Angélique) sont ensemble. Elle est raide dingue de lui et il lui rend bien. J'espère pour elle en tout cas.

Yves : *(il arrive en trombe)* Ca y est je suis là. Désolé pour le retard mais j'étais en pleine réunion de prod.

Quentin : *(toujours écrivant)* Bon, je vous laisse car la répét. va commencer. A+ Salâm Halekum comme dirait Tchantchès aux « Tchouk-Tchouk nougas ».

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

Yves : Bonne nouvelle : on va avoir les ampoules pour les projos. Je me suis arrangé avec les coproducteurs en Belgique. Ils ont un ami qui vient en vacances en famille ici et qui prendra le matos dans leurs bagages.

(Réaction joyeuse de tous, le régisseur fait clignoter les éclairages de service.) »

Relevez les traits de l'écriture « facebook ». Ce texte vous semble-t-il crédible ?

Faites réécrire à vos élèves dans le langage « sms, twitter » ce début de pièce.

Confrontez les écrits, relevez les points de ressemblance et de dissemblance. Établissez une synthèse sur l'écriture phonétique ».

Profitez de cette activité pour revenir sur les différents types d'écrit : informatif, injonctif, persuasif, poétique et fictionnel. Utilisez comme support Les Exercices de style de Queneau. Ouverture sur la littérature du début du XXe siècle.

IV.2. Intérêt de l'action, d'un personnage

George Dandin est un personnage issu de la farce. Il développe les conséquences de son erreur initiale : il est pris au piège, il a voulu s'élever dans la société et n'y a rien gagné. De plus, il va devoir faire face à un autre échec : il ne parviendra pas à prouver à ses beaux-parents la mauvaise conduite de sa femme.

Pour tenter d'arriver à la vérité, il va devoir faire face à son propre déshonneur, il se transforme en plaignant qui cherche à prouver son bon droit devant les Sotenville qui sont ses juges.

Cependant, Georges Dandin devra faire face à trois échecs successifs. De toute façon, les parents ne voudraient, ne pourraient pas entendre la vérité. Mais Dandin ne peut faire entendre son bon droit, il est nié. Pire, ses tentatives se retournent contre lui. Son échec reste drôle, dans la tonalité un peu cruelle de la farce qui nous invite à ne pas prendre au sérieux la défaite du naïf.

Relevez l'idéologie qui se cache derrière ce personnage. En quoi est-ce révélateur du XVIIe siècle? En quoi cette idéologie peut-elle encore être parlante aujourd'hui?

IV.3. Adaptation au niveau du temps et des personnages.

Décalage temporel

Hamid : C'est vrai que ton choix là ... Tu peux réexpliquer pour tout le monde parce que je suis sûr que c'est pas tout à fait clair pour chacun.

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

Yves : *(après un soupir)* Bon, ... alors ... *(un temps)*. Le projet a toujours été de jouer le texte de Molière avec des personnages du 18^e siècle ...

Pourquoi cet avancement d'un siècle ? Quelles sont les idées philosophiques qui sont encore en germe dans la pièce de Molière et qui trouveront toute leur ampleur le siècle suivant ? Retour sur la littérature et textes d'idées du XVIII^e siècle. Comparez les revendications de Georges Dandin avec celle de Figaro, héros éponyme du Barbier de Séville.

Acte V scène 3 : Monologue de Figaro

Figaro, seul, se promenant dans l'obscurité, dit du ton le plus sombre :

O femme! femme! femme! créature faible et décevante!... nul animal créé ne peut manquer à son instinct: le tien est-il donc de tromper?... Après m'avoir obstinément refusé quand je l'en pressais devant sa maîtresse; à l'instant qu'elle me donne sa parole, au milieu même de la cérémonie... Il riait en lisant, le perfide! et moi comme un benêt... Non, monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas... vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie!... Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier! Qu'avez-vous fait pour tant de biens? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire; tandis que moi, morbleu! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes: et vous voulez jouter... On vient... c'est elle... ce n'est personne. - La nuit est noire en diable, et me voilà faisant le sot métier de mari quoique je ne le sois qu'à moitié! (Il s'assied sur un banc.) Est-il rien de plus bizarre que ma destinée? Fils de je ne sais pas qui, volé par des bandits, élevé dans leurs moeurs, je m'en dégoûte et veux courir une carrière honnête; et partout je suis repoussé! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie, et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette vétérinaire! - Las d'attrister des bêtes malades, et pour faire un métier contraire, je me jette à corps perdu dans le théâtre: me fustige-je mis une pierre au cou! Je broche une comédie dans les moeurs du sérail. Auteur espagnol, je crois pouvoir y froncer Mahomet sans scrupule: à l'instant un envoyé... de je ne sais où se plaint que j'offense dans mes vers la Sublime-Porte, la Perse, une partie de la presqu'île de l'Inde, toute l'Egypte, les royaumes de Barca, de Tripoli, de Tunis, d'Alger et de Maroc: et voilà ma comédie flambée, pour plaire aux princes mahométans, dont pas un, je crois, ne sait lire, et qui nous meurtrissent l'omoplate, en nous disant: chiens de chrétiens! - Ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant. - Mes joues creusaient, mon terme était échu: je voyais de loin arriver l'affreux recors, la plume fichée dans sa perruque: en frémissant je m'évertue. Il s'élève une question sur la nature des richesses; et, comme il n'est pas nécessaire de tenir les choses pour en raisonner, n'ayant pas un sol, j'écris sur la valeur de l'argent et sur son produit net: sitôt je vois du fond d'un fiacre baisser pour moi le pont d'un château fort, à l'entrée duquel je laissai l'espérance et la liberté. (Il se lève.) Que je voudrais bien tenir un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent, quand une bonne disgrâce a cuvé son orgueil! Je lui dirais... que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours; que sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur; et qu'il n'y a que les petits hommes qui

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

redoutent les petits écrits. (Il se rassied.) Las de nourrir un obscur pensionnaire, on me met un jour dans la rue; et comme il faut dîner, quoiqu'on ne soit plus en prison, je taille encore ma plume et demande à chacun de quoi il est question: on me dit que, pendant ma retraite économique, il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend même à celles de la presse; et que, pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs. Pour profiter de cette douce liberté, j'annonce un écrit périodique, et, croyant n'aller sur les brisées d'aucun autre, je le nomme Journal inutile. Pou-ou! je vois s'élever contre moi mille pauvres diables à la feuille, on me supprime, et me voilà derechef sans emploi! - Le désespoir m'allait saisir; on pense à moi pour une place, mais par malheur j'y étais propre: il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. Il ne me restait plus qu'à voler; je me fais banquier de pharaon: alors, bonnes gens! je soupe en ville, et les personnes dites comme il faut m'ouvrent poliment leur maison, en retenant pour elles les trois quarts du profit. J'aurais bien pu me remonter; je commençais même à comprendre que, pour gagner du bien, le savoir-faire vaut mieux que le savoir. Mais comme chacun pillait autour de moi, en exigeant que je fusse honnête, il fallut bien périr encore. Pour le coup je quittais le monde, et vingt brasses d'eau m'en allaient séparer, lorsqu'un dieu bienfaisant m'appelle à mon premier état. Je reprends ma trousse et mon cuir anglais; puis, laissant la fumée aux sots qui s'en nourrissent, et la honte au milieu du chemin, comme trop lourde à un piéton, je vais rasant de ville en ville, et je vis enfin sans souci. Un grand seigneur passe à Séville; il me reconnaît, je le marie; et pour prix d'avoir eu par mes soins son épouse, il veut intercepter la mienne! Intrigue, orage à ce sujet. Prêt à tomber dans un abîme, au moment d'épouser ma mère, mes parents m'arrivent à la file. (Il se lève en s'échauffant.) On se débat, c'est vous, c'est lui, c'est moi, c'est toi, non, ce n'est pas nous; eh! mais qui donc? (Il retombe assis.) O bizarre suite d'événements! Comment cela m'est-il arrivé? Pourquoi ces choses et non pas d'autres? Qui les a fixées sur ma tête? Forcé de parcourir la route où je suis entré sans le savoir, comme j'en sortirai sans le vouloir, je l'ai jonchée d'autant de fleurs que ma gaieté me l'a permis: encore je dis ma gaieté sans savoir si elle est à moi plus que le reste, ni même quel est ce moi dont je m'occupe: un assemblage informe de parties inconnues; puis un chétif être imbécile; un petit animal folâtre; un jeune homme ardent au plaisir, ayant tous les goûts pour jouir, faisant tous les métiers pour vivre; maître ici, valet là, selon qu'il plaît à la fortune; ambitieux par vanité, laborieux par nécessité, mais paresseux... avec délices! orateur selon le danger; poète par délassement; musicien par occasion; amoureux par folles bouffées, j'ai tout vu, tout fait, tout usé. Puis l'illusion s'est détruite et, trop désabusé... Désabusé...! Suzon, Suzon, Suzon! que tu me donnes de tourments!... J'entends marcher... on vient. Voici l'instant de la crise. (Il se retire près de la première coulisse à sa droite.)

Étudiez les différents types de parole possibles dans une pièce de théâtre :

- ☑ La **réplique**
- ☑ La **tirade**
- ☑ Le **monologue**
- ☑ Le **dialogue**
- ☑ L'**aparté**
- ☑ La **stichomythie**

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

Analyse de cet extrait :

Quelle est l'année d'écriture de ce texte ? Quel événement historique majeur est proche ?

À quel genre appartient ce texte ?

Quel est ce type de texte ?

En quoi est-ce révélateur de l'esprit des Lumières ?

Qui est le personnage mis en avant ?

Relevez les différentes didascalies ? Quels sont leurs rôles ?

Analysez les différentes figures de style.

Analyse philosophique :

Figaro critique la censure qui sévit à l'époque . Relevez les champs lexicaux qui s'y rapportent. Montrez en quoi cette description relève de l'ironie . Pourquoi utiliser l'humour ?

Figaro critique également les puissants. Relevez les phrases qui montrent l'arbitraire de la puissance.

Montrez en quoi Figaro annonce le mouvement romantique qui suivra.

Décalage ethnique et culturel

Hamid : Ca j'ai compris ... même si j'ai toujours eu un doute ...

Chloé : Et un Dandin noir au 18e siècle, c'est tout de même pas crédible ...

Yves : Mais on s'en fout de ça. C'est aujourd'hui qui m'intéresse. Nos rapports entre nous qui sommes nés quelque part. L'option dramaturgique est que ...

Eugénie : *(Qui force sur son accent avec un grand sourire)* Le blanc là, il utilise les gros mots.

Yves : Le projet artistique, ça te va ?

Eugénie : *(Qui joue toujours l'imbécile)* Non, non, le choix liturgique là c'est bien ...

Yves : Donc, le choix biblique ...

Hamid : Mon frère, je suis musulman : choix biblique, c'est pas Halal !

Yves : L'option donc ...

Pascale : C'est la clim'

Yves : C'est malin ! Vous avez tous bouffé du clown aujourd'hui ?

Pascale : Même un clown, je pourrais pas avaler.

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

Eugénie : Ca va passer Maman !

Quelle est la motivation du metteur en scène ?

Pourquoi cette opposition de culture ?

Est-elle uniquement dichotomique (blanc ><noir) ou y a t-il d'une opposition à plusieurs visages ?

Sur quelle base historique l'auteur s'appuie-t-il ?

Adaptation lexicale :

Reprise de Dandin in Afrika :

Monsieur de Sotenville - Corbleu ! mon gendre, ne m'échauffez pas la bile : je me mettrais avec lui contre vous. Allons, laissez-vous gouverner par moi.

George Dandin - Ah ! George Dandin !

Monsieur de Sotenville - Votre bonnet à la main, le premier : Monsieur est gentilhomme, et vous ne l'êtes pas.

George Dandin - J'enrage.

Monsieur de Sotenville - Répétez après moi : « Monsieur. »

George Dandin - « Monsieur. »

Monsieur de Sotenville. *Il voit que son gendre fait difficulté de lui obéir.* - « Je vous demande pardon. » Ah !

George Dandin- « Je vous demande pardon. »

Monsieur de Sotenville - « Des mauvaises pensées que j'ai eues de vous. »

George Dandin - « Des mauvaises pensées que j'ai eues de vous. »

Monsieur de Sotenville - « C'est que je n'avais pas l'honneur de vous connaître. »

George Dandin - « C'est que je n'avais pas l'honneur de vous connaître. »

Monsieur de Sotenville - « Et je vous prie de croire. »

George Dandin - « Et je vous prie de croire. »

Monsieur de Sotenville - « Que je suis votre serviteur. »

George Dandin - Voulez-vous que je sois serviteur d'un homme qui me veut faire cocu ?

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

Monsieur de Sotenville. *Il le menace encore.* - Ah !

Clitandre - Il suffit, Monsieur.

Monsieur de Sotenville - Non : je veux qu'il achève, et que tout aille dans les formes.
« Que je suis votre serviteur. »

George Dandin - « Que, que, que je suis votre serviteur. »

Clitandre - Monsieur, je suis le vôtre de tout mon cœur, et je ne songe plus à ce qui s'est passé. Pour vous, Monsieur, je vous donne le bonjour, et suis fâché du petit chagrin que vous avez eu.

Monsieur de Sotenville - Je vous baise les mains ; et quand il vous plaira, je vous donnerai le divertissement de courre un lièvre.

Clitandre - C'est trop de grâces que vous me faites.

Monsieur de Sotenville - Voilà, mon gendre, comme il faut pousser les choses. Adieu. Sachez que vous êtes entré dans une famille qui vous donnera de l'appui, et ne souffrira point que l'on vous fasse aucun affront.

Texte original de Molière :

MONSIEUR DE SOTENVILLE: Corbleu! mon gendre, ne m'échauffez pas la bile: je me mettrai avec lui contre vous. Allons, laissez-vous gouverner par moi.

GEORGE DANDIN: Ah! George Dandin!

MONSIEUR DE SOTENVILLE: Votre bonnet à la main, le premier: Monsieur est gentilhomme, et vous ne l'êtes pas.

GEORGE DANDIN: J'enrage.

MONSIEUR DE SOTENVILLE: Répétez après moi: "Monsieur..."

GEORGE DANDIN: "Monsieur..."

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Il voit que son gendre fait difficulté de lui obéir: "Je vous demande pardon..." Ah!

GEORGE DANDIN: "Je vous demande pardon..."

MONSIEUR DE SOTENVILLE: "Des mauvaises pensées que j'ai eues de vous..."

GEORGE DANDIN: "Des mauvaises pensées que j'ai eues de vous..."

MONSIEUR DE SOTENVILLE: "C'est que je n'avais pas l'honneur de vous connaître..."

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

GEORGE DANDIN: "C'est que je n'avais pas l'honneur de vous connaître..."

MONSIEUR DE SOTENVILLE: "Et je vous prie de croire..."

GEORGE DANDIN: "Et je vous prie de croire..."

MONSIEUR DE SOTENVILLE: "Que je suis votre serviteur."

GEORGE DANDIN: Voulez-vous que je sois serviteur d'un homme qui me veut faire cocu?

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Il le menace encore: Ah!

CLITANDRE: Il suffit, Monsieur.

MONSIEUR DE SOTENVILLE: Non: je veux qu'il achève, et que tout aille dans les formes.
"Que je suis votre serviteur."

GEORGE DANDIN: "Que, que, que je suis votre serviteur."

CLITANDRE: Monsieur, je suis le vôtre de tout mon cœur, et je ne songe plus à ce qui s'est passé. Pour vous, Monsieur, je vous donne le bonjour, et suis fâché du petit chagrin que vous avez eu.

MONSIEUR DE SOTENVILLE: Je vous baise les mains; et quand il vous plaira, je vous donnerai le divertissement de courre un lièvre.

CLITANDRE: C'est trop de grâces que vous me faites.

MONSIEUR DE SOTENVILLE: Voilà, mon gendre, comme il faut pousser les choses. Adieu. Sachez que vous êtes entré dans une famille qui vous donnera de l'appui, et ne souffrira point que l'on vous fasse aucun affront.

Confrontez ces deux extraits :

Quelles sont les différences entre les deux extraits ?

Où se situe la (les) modification(s) ?

Les didascalies sont-elles modifiées ?

Selon vous, pourquoi l'auteur de Dandin in Afrika apporte-t-il ses modifications par rapport à l'idéologie qu'il veut défendre ?

IV. 4. Analyse de la scène d'exposition

Définition: Scène fournissant les éléments nécessaires à la compréhension de la situation initiale. Il s'agit souvent de la première scène, mais elle peut s'étaler sur plusieurs scènes.

La scène d'exposition correspond à l'incipit dans un roman. Elle doit présenter l'intrigue, le contexte, les personnages et leurs liens. Cette scène doit être courte et intriguer le

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

spectateur. Dans les comédies de Molière, la scène d'exposition nous renseigne sur les caractères de la comédie : la misanthropie, l'hypocondrie, l'avarice, etc.

Acte I, scène I de *Georges Dandin*

GEORGE DANDIN.— Ah ! qu'une femme Demoiselle est une étrange affaire, et que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au-dessus de leur condition, et s'allier comme j'ai fait à la maison d'un gentilhomme. La noblesse de soi est bonne: c'est une chose considérable assurément, mais elle est accompagnée de tant de mauvaises circonstances, qu'il est très bon de ne s'y point frotter. Je suis devenu là-dessus savant à mes dépens, et connais le style des nobles lorsqu'ils nous font nous autres entrer dans leur famille. L'alliance qu'ils font est petite avec nos personnes. C'est notre bien seul qu'ils épousent, et j'aurais bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne et franche paysannerie, que de prendre une femme qui se tient au-dessus de moi, s'offense de porter mon nom, et pense qu'avec tout mon bien je n'ai pas assez acheté la qualité de son mari. George Dandin, George Dandin, vous avez fait une sottise la plus grande du monde. Ma maison m'est effroyable maintenant, et je n'y rentre point sans y trouver quelque chagrin.

En quoi cette scène correspond à une scène d'exposition ?

Que nous apprend cette scène d'exposition ?

Sur le personnage?

Sur les problèmes qu'il rencontre ?

Comparez cette scène d'exposition avec celle de Phèdre de Racine :

ACTE premier

Scène première

Hippolyte, Théramène

HIPPOLYTE

Le dessein en est pris : je pars, cher Théramène,
Et quitte le séjour de l'aimable Trézène.
Dans le doute mortel dont je suis agité,
Je commence à rougir de mon oisiveté.
Depuis plus de six mois éloigné de mon père,
J'ignore le destin d'une tête si chère ;
J'ignore jusqu'aux lieux qui le peuvent cacher.

THÉRAMÈNE

Et dans quels lieux, seigneur, l'allez-vous donc chercher ?
Déjà pour satisfaire à votre juste crainte,
J'ai couru les deux mers que sépare Corinthe ;
J'ai demandé Thésée aux peuples de ces bords

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation
de Guy Theunissen

Où l'on voit l'Achéron se perdre chez les morts ;
J'ai visité l'Élide, et, laissant le Ténare,
Passé jusqu'à la mer qui vit tomber Icare :
Sur quel espoir nouveau, dans quels heureux climats
Croyez-vous découvrir la trace de ses pas ?
Qui sait même, qui sait si le roi votre père
Veut que de son absence on sache le mystère ?
Et si, lorsqu'avec vous nous tremblons pour ses jours,
Tranquille, et nous cachant de nouvelles amours,
Ce héros n'attend point qu'une amante abusée...

HIPPOLYTE

Cher Théràmène, arrête, et respecte Thésée.
De ses jeunes erreurs désormais revenu,
Par un indigne obstacle il n'est point retenu ;
Et fixant de ses vœux l'inconstance fatale,
Phèdre depuis longtemps ne craint plus de rivale.
Enfin, en le cherchant, je suivrai mon devoir,
Et je fuirai ces lieux, que je n'ose plus voir.

THÉRAMÈNE

Eh ! depuis quand, seigneur, craignez-vous la présence
De ces paisibles lieux si chers à votre enfance,
Et dont je vous ai vu préférer le séjour
Au tumulte pompeux d'Athènes et de la cour ?
Quel péril, ou plutôt quel chagrin vous en chasse ?

HIPPOLYTE

Cet heureux temps n'est plus. Tout a changé de face,
Depuis que sur ces bords les dieux ont envoyé
La fille de Minos et de Pasiphaé.

THÉRAMÈNE

J'entends : de vos douleurs la cause m'est connue.
Phèdre ici vous chagrine, et blesse votre vue.
Dangereuse marâtre, à peine elle vous vit,
Que votre exil d'abord signala son crédit.
Mais sa haine, sur vous autrefois attachée,
Ou s'est évanouie, ou s'est bien relâchée.
Et d'ailleurs quels périls vous peut faire courir
Une femme mourante, et qui cherche à mourir ?
Phèdre, atteinte d'un mal qu'elle s'obstine à taire,
Lasse enfin d'elle-même et du jour qui l'éclaire,
Peut-elle contre vous former quelques desseins ?

HIPPOLYTE

Sa vaine inimitié n'est pas ce que je crains.
Hippolyte en partant fuit une autre ennemie ;
Je fuis, je l'avouerai, cette jeune Aricie,
Reste d'un sang fatal conjuré contre nous.

THÉRAMÈNE

Quoi ! vous-même, seigneur, la persécutez-vous ?
Jamais l'aimable sœur des cruels Pallantides

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation
de Guy Theunissen

Trempa-t-elle aux complots de ses frères perfides ?
Et devez-vous haïr ses innocents appas ?

HIPPOLYTE

Si je la haïssais, je ne la fuirais pas.

THÉRAMÈNE

Seigneur, m'est-il permis d'expliquer votre fuite ?
Pourriez-vous n'être plus ce superbe Hippolyte
Implacable ennemi des amoureuses lois,
Et d'un joug que Thésée a subi tant de fois ?
Vénus, par votre orgueil si longtemps méprisée,
Voudrait-elle à la fin justifier Thésée ?
Et, vous mettant au rang du reste des mortels,
Vous a-t-elle forcé d'encenser ses autels ?

Aimeriez-vous, seigneur ?

HIPPOLYTE

Ami, qu'oses-tu dire ?

Toi qui connais mon cœur depuis que je respire,
Des sentiments d'un cœur si fier, si dédaigneux,
Peux-tu me demander le désaveu honteux ?
C'est peu qu'avec son lait une mère amazone
M'a fait sucer encor cet orgueil qui t'étonne ;
Dans un âge plus mûr moi-même parvenu,
Je me suis applaudi quand je me suis connu.
Attaché près de moi par un zèle sincère,
Tu me contais alors l'histoire de mon père.
Tu sais combien mon âme, attentive à ta voix,
S'échauffait aux récits de ses nobles exploits,
Quand tu me dépeignais ce héros intrépide
Consolant les mortels de l'absence d'Alcide,
Les monstres étouffés, et les brigands punis,
Procruste, Cercyon, et Sciron, et Sinis,
Et les os dispersés du géant d'Épidaure,
Et la Crête fumant du sang du Minotaure.
Mais, quand tu récitais des faits moins glorieux,
Sa foi partout offerte, et reçue en cent lieux ;
Hélène à ses parents dans Sparte dérobée ;
Salamine témoin des pleurs de Péribée ;
Tant d'autres, dont les noms lui sont même échappés,
Trop crédules esprits que sa flamme a trompés !
Ariane aux rochers contant ses injustices ;
Phèdre enlevée enfin sous de meilleurs auspices ;
Tu sais comme, à regret écoutant ce discours,
Je te pressais souvent d'en abrégier le cours.
Heureux si j'avais pu ravir à la mémoire
Cette indigne moitié d'une si belle histoire !
Et moi-même, à mon tour, je me verrais lié !
Et les dieux jusque-là m'auraient humilié !
Dans mes lâches soupirs d'autant plus méprisable,

Qu'un long amas d'honneurs rend Thésée excusable,
Qu'aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui,
Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui !
Quand même ma fierté pourrait s'être adoucie,
Aurais-je pour vainqueur dû choisir Aricie ?
Ne souviendrait-il plus à mes sens égarés
De l'obstacle éternel qui nous a séparés ?
Mon père la réprouve, et par des lois sévères,
Il défend de donner des neveux à ses frères :
D'une tige coupable il craint un rejeton ;
Il veut avec la sœur ensevelir leur nom ;
Et que, jusqu'au tombeau soumise à sa tutelle,
Jamais les feux d'hymen ne s'allument pour elle.
Dois-je épouser ses droits contre un père irrité ?
Donnerai-je l'exemple à la témérité ?
Et dans un fol amour ma jeunesse embarquée...

THÉRAMÈNE

Ah, seigneur ! si votre heure est une fois marquée,
Le ciel de nos raisons ne sait point s'informer.
Thésée ouvre vos yeux, en voulant les fermer ;
Et sa haine irritant une flamme rebelle,
Prête à son ennemi une grâce nouvelle.
Enfin d'un chaste amour pourquoi vous effrayer ?
S'il a quelque douceur, n'osez-vous l'essayer ?
En croirez-vous toujours un farouche scrupule ?
Craint-on de s'égarer sur les traces d'Hercule ?
Quels courages Vénus n'a-t-elle pas domptés ?
Vous-même, où seriez-vous, vous qui la combattez,
Si toujours Antiope à ses lois opposée
D'une pudique ardeur n'eût brûlé pour Thésée ?
Mais que sert d'affecter un superbe discours ?
Avouez-le, tout change ; et depuis quelques jours,
On vous voit moins souvent, orgueilleux et sauvage,
Tantôt faire voler un char sur le rivage,
Tantôt, savant dans l'art par Neptune inventé,
Rendre docile au frein un coursier indompté ;
Les forêts de nos cris moins souvent retentissent ;
Chargés d'un feu secret, vos yeux s'appesantissent ;
Il n'en faut point douter, vous aimez, vous brûlez ;
Vous périssez d'un mal que vous dissimulez :
La charmante Aricie a-t-elle su vous plaire ?

HIPPOLYTE

Théramène, je pars, et vais chercher mon père.

THÉRAMÈNE

Ne verrez-vous point Phèdre avant que de partir,
Seigneur ?

HIPPOLYTE

C'est mon dessein : tu peux l'en avertir.

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

Voyons-la, puisque ainsi mon devoir me l'ordonne.
Mais quel nouveau malheur trouble sa chère Cœnone ?

Profitez de la comparaison entre les deux scènes d'exposition pour rappeler les différences fondamentales entre la comédie et la tragédie.

IV. 5. Analyse des personnages de valets

Molière donne la voix de la raison aux classes les plus inférieures : les valets.
Analyser l'extrait suivant et relevez les traits révélateurs de la raison des valets.

ACTE II, SCÈNE PREMIERE

CLAUDINE, LUBIN.

CLAUDINE.— Oui, j'ai bien deviné qu'il fallait que cela vînt de toi, et que tu l'eusses dit à quelqu'un qui l'ait rapporté à notre maître.

LUBIN.— Par ma foi je n'en ai touché qu'un petit mot en passant à un homme, afin qu'il ne dît point qu'il m'avait vu sortir, et il faut que les gens en ce pays-ci soient de grands babillards.

CLAUDINE.— Vraiment ce Monsieur le Vicomte a bien choisi son monde que de te prendre pour son ambassadeur, et il s'est allé servir là d'un homme bien chanceux.

LUBIN.— Va, une autre fois je serai plus fin, et je prendrai mieux garde à moi.

CLAUDINE.— Oui, oui, il sera temps.

LUBIN.— Ne parlons plus de cela, écoute.

CLAUDINE.— Que veux-tu que j'écoute ?

LUBIN.— Tourne un peu ton visage devers moi.

CLAUDINE.— Hé bien qu'est-ce ?

LUBIN.— Claudine.

CLAUDINE.— Quoi ?

LUBIN.— Hé là, ne sais-tu pas bien ce que je veux dire ?

CLAUDINE.— Non.

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation
de Guy Theunissen

LUBIN.— Morgué je t'aime.

CLAUDINE.— Tout de bon ?

LUBIN.— Oui le diable m'emporte, tu me peux croire, puisque j'en jure.

CLAUDINE.— À la bonne heure.

LUBIN.— Je me sens tout tribouiller le cœur quand je te regarde.

CLAUDINE.— Je m'en réjouis.

LUBIN.— Comment est-ce que tu fais pour être si jolie ?

CLAUDINE.— Je fais comme font les autres.

LUBIN.— Vois-tu (*Il cherche ses mots, puis se lance*). Si tu veux tu seras ma femme, je serai ton mari, et nous serons tous deux mari et femme.

CLAUDINE.— Tu serais peut-être jaloux comme notre maître.

LUBIN.— Point.

CLAUDINE.— Pour moi, je hais les maris soupçonneux, et j'en veux un qui ne s'épouvante de rien, un si plein de confiance, et si sûr de ma chasteté, qu'il me vît sans inquiétude au milieu de trente hommes.

LUBIN.— Hé bien, je serai tout comme cela.

CLAUDINE.— C'est la plus sottise chose du monde que de se défier d'une femme, et de la tourmenter. La vérité de l'affaire est qu'on n'y gagne rien de bon. Cela nous fait songer à mal, et ce sont souvent les maris qui avec leurs vacarmes se font eux-mêmes ce qu'ils sont.

LUBIN.— Hé bien, je te donnerai la liberté de faire tout ce qu'il te plaira.

CLAUDINE.— Voilà comme il faut faire pour n'être point trompé. Lorsqu'un mari se met à notre discrétion, nous ne prenons de liberté que ce qu'il nous en faut, et il en est comme avec ceux qui nous ouvrent leur bourse et nous disent, prenez. Nous en usons honnêtement, et nous nous contentons de la raison. Mais ceux qui nous chicanent, nous nous efforçons de les tondre, et nous ne les épargnons point.

LUBIN.— Va, je serai de ceux qui ouvrent leur bourse, et tu n'as qu'à te marier avec moi.

CLAUDINE.— Hé bien bien nous verrons.

LUBIN.— Viens donc ici, Claudine.

CLAUDINE.— Que veux-tu ?

LUBIN.— Viens, te dis-je.

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

CLAUDINE.— Ah ! doucement. Je n'aime pas les patineurs.

LUBIN.— Eh un petit brin d'amitié.

CLAUDINE.— Laisse-moi là, te dis-je !

LUBIN.— Claudine.

CLAUDINE.— Ahy !

LUBIN.— Ah ! que tu es rude à pauvres gens. Fi, que cela est malhonnête de refuser les personnes. N'as-tu point de honte d'être belle, et de ne vouloir pas qu'on te caresse ? Eh là.

CLAUDINE.— Je te donnerai sur le nez.

LUBIN.— Oh la farouche. La sauvage. Fi poua la vilaine, qui est cruelle.

CLAUDINE.— Tu t'émancipes trop.

LUBIN.— Qu'est-ce que cela te coûterait de me laisser un peu faire ?

CLAUDINE.— Il faut que tu te donnes patience.

LUBIN.— Un petit baiser seulement en rabattant sur notre mariage.

CLAUDINE.— Je suis votre servante.

LUBIN.— Claudine, je t'en prie ...

CLAUDINE.— Eh que nenni. J'y ai déjà été attrapée. Adieu. Va-t'en, et dis à Monsieur le Vicomte que j'aurai soin de rendre son billet.

LUBIN.— Adieu rocher, caillou, pierre de taille, et tout ce qu'il y a de plus dur au monde.

CLAUDINE.— Je vais remettre aux mains de ma maîtresse... Mais la voici avec son mari, éloignons-nous, et attendons qu'elle soit seule.

IV. Après le spectacle

Brainstorming: Quels sont les mots qui viennent à l'esprit de vos élèves après la représentation ?

Reclassez par thèmes et interrogez vos élèves par rapport à ces derniers.

Interrogez-les sur leur ressenti vis-à-vis du jeu des acteurs. Ont-ils trouvé cela juste, exagéré ?

Activité 1: Faites-les dès lors travailler une courte scène par un groupe de 2 ou 3 personnes. Filmez-les et analysez ensuite leurs gestes, leurs problèmes d'énonciation,

Le Carnet du Public – Georges Dandin in Afrika – Molière. Adaptation de Guy Theunissen

les mots parasites mais également les bons jeux de regards, les bonnes intonations, etc. Quelles sont les différences par rapport aux acteurs professionnels? Amenez par cette expérience, le travail du corps (gestuel, langage non-verbal), le placement de la voix. Une fois que vous avez balisé ces notions, reprenez la même scène avec un autre groupe que vous filmez à nouveau. Comparez.

Activité 2 : Production écrite : réécriture.

Vous devez modifier le début de Georges Dandin in Afrika afin de retourner les préjugés.

Activité 3 : Production écrite : élaborer une interview de Quentin afin de connaître ses ressentis, ses motivations, et ses projets pour l'avenir après cette pièce.

Activité 4 : Travail sur le décor et la mise en scène.

Décrivez le décor.

Déterminez en quoi le décor était un support pour le texte et argumentez.

Pour continuer la réflexion

Dans notre société multiculturelle, il reste des préjugés entre les différentes cultures qui se côtoient depuis plusieurs décennies. Chaque culture se positionne en rapport avec une autre. Continuez le débat sur les problèmes entre les préjugés flamands et les préjugés wallons qui entraînent une situation politique des plus ridicules.